

PERLES RETROUVÉES

CŒUR DE FEMME

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore inconnus.

Telle, une mère que les orages
Flagellent parfois à dessein,
Un cœur de femme a ses naufrages,
Et des perles d'or dans son sein.

Il est des ciels que l'astre enflamme
D'un éclat immuable et sûr,
Et l'amour dans un cœur de femme
C'est une étoile dans l'azur.

Comme les ondes souterraines
Jaillissent au choc de nos pas,
Sous la rude étreinte des peines
Cœur de femme ne tarit pas.

Il s'entr'ouvre ainsi qu'une feuille
Au premier rayon du flambeau,
Et sur l'image qu'il recueille
Il se ferme comme un tombeau.

Tant de cœurs de femmes se donnent
Mais plus d'un ne se reprend pas,
Et tous ses battements pardonnent
Les martyres soufferts tout bas.

Le cœur de femme solitaire
Se brise, un soir, silencieux,
Mais, lassé de battre sur terre,
Il aime encore au fond des cieus !

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme
D'une parcelle d'infini !

ISABELLE KAISER.

RAPPELES

A propos de M. Lefebvre de Béhaine, appelé ou rappelé, on cite un mot de Pie IX au général de Goyon, sous l'Empire.

Le général, qui commandait les troupes françaises à Rome, allait partir pour Paris, et l'on disait qu'il ne reviendrait pas.

Le général, au courant de ces bruits, demanda une audience au Saint-Père et lui dit :

« Très Saint-Père, je pars pour Paris où je suis "appelé" et non "rappelé." »

Pie IX eut un sourire ; l'été approchait et avec lui la malaria....

— Général, dit-il, vous allez retrouver le bon R à Paris.

Pie IX avait de l'esprit, même en français.

LA FEMME

PENSÉES D'UN PHILOSOPHE

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple ; la femme aime. Et que fait-elle avec son amour ? Elle fait la force de l'homme. Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Plus le travailleur est grand, plus la compagne doit être douce.

Ah ! vénérions la femme. Sanctifions-la. Glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue par son côté tranquille ; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles.

C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce et nous entraîne. Souvent autour de nous, tout est l'ennemi ; la femme c'est l'amie. Ah ! protégeons-la. Rendons-lui ce qui lui est dû. Donnons-lui dans la loi la place qu'elle a dans le droit. Honorons, ô citoyens, cette mère, cette sœur, cette épouse.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession de nous. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.

PROPAGANDE PAR LA PRESSE

Nous devenons tellement énervés, que nous sommes impuissants à continuer le moindre effort et que nous retombons sur nous-mêmes, comme une masse soulevée par un ferment trop faible... Ainsi, en Allemagne, à peine un mauvais journal paraît-il, qu'il se lève un journal chrétien, pour lui river son clou... Que dis-je !... Mesdames... il y a des petits curés de campagne qui se sont fait des presses à main, et ont imprimé eux-mêmes un journal dont ils étaient les rédacteurs, les compositeurs, les imprimeurs et les expéditeurs !... Voilà des gens qui n'ont pas du sang de carotte dans les veines. Si seulement nous en avions une vingtaine en France ! ..

(De L'Univers.)